

# Envie d'aventures

par Francis MER\*

UN DIAGNOSTIC  
POUR DÉPASSER  
LA CRISE

La crise que nous connaissons a largement été nourrie par l'environnement géopolitique créé par la chute du Mur de Berlin et de l'idéologie soviétique. Le capitalisme, devenu le seul système économique en place, s'est persuadé que l'histoire venait de démontrer qu'il était parfait, et il a progressivement dérivé vers une suprématie du marché financier. On a évoqué une victoire du marché : en fait, ce sont les marchés financiers qui ont pris le pouvoir. D'où un changement de paradigme, que symbolise la position prise en 1997 par le *Business Roundtable*, qui réunit les CEO des 200 principales entreprises des Etats-Unis : désormais, les dirigeants des entreprises cotées ne devaient se préoccuper que d'augmenter la valeur du placement des actionnaires. Les responsables de la crise sont d'abord les dirigeants qui, en majorité, ont accepté de se mettre au service des possédants, en cherchant plus à accroître la valeur des actions que celle des entreprises dont ils avaient la responsabilité. On a répandu l'illusion que la valeur de l'entreprise se confondait avec celle des actions, et le mode de rétribution par les *stock-options* a pesé sur le comportement entrepreneurial de dirigeants qui ne font qu'agir dans leur propre intérêt lorsqu'ils se focalisent exagérément sur le cours de l'action. Espérant par la rareté faire monter les cours, certains ont fait procéder à des rachats importants de leurs propres actions par leurs sociétés, au lieu d'investir sur la base de capitaux propres accrus. Ceux qui auraient dû rester des entrepreneurs sont devenus principalement des gestionnaires et n'ont pas suffisamment privilégié, dans leurs décisions, la construction d'un futur qui n'est que



le résultat pondéré de leurs succès et de leurs échecs.

## FUITE EN AVANT

Tout le monde s'est drogué à coup d'endettement. Les acteurs économiques, des entreprises jusqu'aux consommateurs en passant par les Etats, se sont endettés en consommant aujourd'hui ce que l'on espérait pouvoir payer plus tard. Et cela fonctionnait, donc on continuait...

Chacun se laissait entraîner dans une fuite en avant générale, persuadé qu'il devait courir comme les autres pour ne pas tomber. Dès 2003, Alan Greenspan, gouverneur de la *Federal Reserve*, la banque centrale des Etats-Unis, exprimait son inquiétude : cela allait mal se terminer, mais cela marchait si bien à l'époque, qu'il se sentait incapable de s'opposer seul à ce qu'il appelait « une exubérance irrationnelle ». Il tentait donc de « diluer les risques ».

Les *subprimes* n'ont été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase d'un endettement qui s'est emballé au cours de la dernière décennie.

Le problème de fond est que le système économique a perdu de vue le sens de son rôle ; les acteurs économiques, foyers et entreprises, ont besoin de retrouver leurs repères. Dans un monde occidental matérialiste, ils ont cru que consommer plus suffisait pour être plus heureux, alors qu'ils ont besoin de redécouvrir pour-

\* Président directeur général de Safran, ancien ministre de l'Economie et des Finances.

quoi ils existent, pourquoi ils s'activent. La crise va donc durer, car il va falloir du temps pour réussir à penser le futur. Mais nous sommes aussi au début d'une nouvelle grande révolution, qui va beaucoup plus changer nos façons de vivre que cela n'a été le cas au cours des trente dernières années. Nous avons à peine commencé à exploiter l'énorme gisement de connaissances que nous avons accumulé au cours des décennies et nous pourrions donc être dans une situation rappelant celle du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, où une expansion rapide, basée sur l'exploitation de nouvelles connaissances, avait succédé à la stagnation économique des années 1880-1890.

Mais il ne faut pas croire que la croissance arrive de façon naturelle, spontanée : elle exige des investissements intellectuels et financiers. C'est le rôle de l'entreprise de transformer en croissance matérielle le potentiel de connaissances, mais cela suppose l'envie de se lancer dans de nouvelles aventures, l'envie d'entreprendre, donc de la motivation, des motifs d'action !

---

#### EFFORT PÉDAGOGIQUE

Si le système reste trop lourd, il étouffe cette nécessaire envie d'aventure. Si un tel scénario se vérifiait, nous serions mal partis ! Si, par contre, elle réussissait à

libérer cette envie, la France pourrait sortir de la crise par le haut. Les économistes parlent beaucoup de productivité, mais celle-ci ne crée pas de croissance sans renouvellement de l'offre, donc sans innovation. Il nous faut un effort d'explication, de pédagogie, de conviction, particulièrement en France. Les chercheurs publics doivent être incités à s'intéresser davantage à la mise en œuvre des connaissances qu'ils produisent, et la réforme du CNRS est allée dans le bon sens. Mais notre niveau, presque honorable, d'investissement en recherche et développement est obtenu grâce à l'effort public, tandis que l'effort de la recherche privée reste très insuffisant. Les grandes entreprises françaises sont plus sensibles aux analyses financières qu'aux efforts d'innovation. Quant aux entreprises moyennes, elles n'ont pas assez l'envie de croître. Il faut donc créer en France les conditions d'une vraie concurrence, car il reste trop de secteurs protégés dans un pays où on est encore loin d'avoir appliqué toutes les recommandations du rapport Armand Rueff de 1960. Expliquons que l'entreprise doit chercher, qu'elle doit certes gagner de l'argent, mais que son profit n'est qu'un moyen pour survivre et construire un futur meilleur, qu'elle doit donc être un lieu où l'on se fait plaisir en travaillant et en entreprenant. Et exploitons les moyens numériques de la blogosphère, des réseaux, pour soutenir cet effort de pédagogie.